

**REVUE DE PRESSE 2026**

---

## ***Qui a peur de Lysistrata ?***

**Cie Toujours après Minuit**  
**Brigitte Seth, Roser Montlló Guberna**  
**Texte : MarDi**

---



# SOMMAIRE

## **Presse écrite**

LA TERRASSE, Anaïs Heluin, 27/01/2026.....	p.4
A2S, Rafaël Font-Vaillant, 13/02/2026.....	p.5

## **Web**

DELACOURAUJARDIN, Yves Poey, 13/02/2026.....	p.7
CULTUREFIRST, Waheb Lekhal, 13/02/2026.....	p.9
ARTS-CHIPELS, Sarah Franck, 14/02/2026.....	p.11
L'HUMANITÉ, Gérald Rossi, 16/02/2026.....	p.15
PIANO PANIER, Marie-Hélène Guérin, 19/02/2026.....	p.17
THEATRECLAU, Claudine Arrazat, 21/02/2026.....	p.19
L'OURS, André Robert, 24/02/2026.....	p.21

## **Annonce**

SCENEWEB, Février 2026.....	p.23
-----------------------------	------

---

# PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE

---



« Marie Dilasser écrit une pièce pour neuf interprètes sur les ruines de notre monde »  
Anaïs Heluin, 27/01/2026

---

## « Qui a peur de Lysistrata ? » Marie Dilasser écrit une pièce pour neuf interprètes sur les ruines de notre monde



THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE –  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DE SAINT-DENIS / TEXTE DE  
MARDI (MARIE DILASSER) / MISE  
EN SCÈNE DE ROSER MONTLLÓ  
GUBERNA ET BRIGITTE SETH

Publié le 27 janvier 2026 - N° 340

**Avec le duo formé par Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, MarDi (Marie Dilasser) écrit une pièce pour neuf interprètes sur les ruines de notre monde. Pour y chercher de la lumière.**

« Brigitte, Roser et moi avons pu nous rencontrer grâce à Laëtitia Guédon aux Plateaux Sauvages dans le cadre du festival L'Équipée sauvage, où j'ai écrit pour elles *Invisibles*, une petite forme de vingt minutes. Elles m'ont ensuite passé commande d'une plus grande forme qui est devenu *Señora Tentación*, spectacle dansé sur la rencontre amoureuse de deux femmes. *Qui a peur de Lysistrata ?* est un travail un peu différent. Comme nous nous connaissons, nous savons comment chacune travaille, réfléchit avec la voix, avec la danse, les images, les récits. Nous sommes assez intuitives. Et baroques. L'image qu'elles m'ont donnée, et qui a compté pour l'ensemble du texte, c'est celle d'un champ de ruine dans lequel les interprètes entrent lentement, et lentement ramassent des débris, des morceaux de tissus. J'ai pris cette image de champ de ruine comme point de départ et d'arrivée. Le texte est aussi en débris. En bribes. En éclats.

### Déconstruire la violence

Lysistrata, le nom de l'héroïne éponyme d'une tragédie d'Aristophane, veut dire « celle qui délie l'armée ». Je m'intéresse aux mouvements pacifistes contre les guerres. Et notamment à la réflexion de la militante pacifiste turque Pinar Selek, qui dit que dès lors qu'il y a des armes, il y a des rapports de forces qui s'installent à l'intérieur d'une même communauté ou groupe armé, même du côté des résistants et résistantes. Si la pièce d'Aristophane est pour moi plus un prétexte qu'un support, je m'attache à la légende qui raconte qu'Aristophane aurait écrit cette pièce en pleine guerre du Péloponnèse. Je ne sais pas si elle a eu un impact sur l'arrêt de la guerre, mais je trouve ce geste très fort. Dans ces ruines, nous avons beaucoup cherché la lumière, nous avons cherché l'espoir et la restitution d'une humanité aimante, désirante, joyeuse, créative. Et je crois très fort que la débinarisation des genres et des corps est un des leviers d'une sortie possible de la violence, en tout cas de la violence sexiste et sexuelle qui a lieu en temps de paix et qui atteint des sommets en temps de guerre et d'après-guerre.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**A2S, Paris**

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

**Qui a peur de Lysistrata ?**

*Mise en scène, scénographie et chorégraphie : Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. Texte : MarDi (Marie Dilasser). Jeu : Jim Couturier, Ariane Derain, Antoine Ferron, Francisco Gil, Lisa Martinez, Maud Meunissier, Roser Montlló Guberna, Alice Rahimi, Brigitte Seth. Musiques et vidéos : Hugues Laniesse. Lumières : Guillaume Tesson. Costumes : Sylvette Dequest. Collaboration artistique : Emmanuelle Bischoff. Durée : 1h40.*

Bénéficiant d'un remarquable travail à la fois de l'autrice, MarDi (pseudonyme de Marie Dilasser), des metteuses en scène et chorégraphes, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, de la costumière, Sylvette Dequest, ainsi que l'ensemble des interprètes, cet excellent spectacle a pour thème central : la Guerre et la Femme. Commandé à MarDi par Seth et Montlló Guberna, la pièce s'inspire d'une tragicomédie, *Lysistrata*, écrite par Aristophane voilà près de 2500 ans et dans laquelle des épouses grecques lancent une grève du sexe pour contraindre leurs époux à mettre fin à une guerre qui les oppose.

Quant au texte de MarDi, tragi-comique lui aussi, mais également féministe et écologiste, et souvent ironique, voire sarcastique, il est principalement composé de monologues, qui alternent avec des séquences dansées. Le texte - parlé en espagnol, en persan afghan (grâce à une des comédiennes, Française d'origine afghane) et surtout en français - comporte principalement deux grandes parties. Dans la première partie, la Guerre envahit la vie d'êtres humains, que viennent observer de temps en temps, sur le plateau, deux « diables », deux immortelles, Mascarpone et Minestrone. Ces deux personnages sont joués par Seth et Montlló Guberna, et les êtres humains, par sept autres interprètes, âgés, nous dit-on, de 24 à 67 ans. < Certains de ces interprètes sont des danseurs qui jouent, et d'autres, des acteurs qui dansent », indique Montlló Guberna.

La seconde et dernière partie du spectacle met en scène une assemblée de divinités aux noms souvent étranges (comme, par exemple, Interphone et Prostitution !), réunies pour essayer d'empêcher l'espèce humaine de continuer à s'auto-détruire.

**LES CONCEPTRICES DU SPECTACLE.** L'autrice, MarDi (Marie Dilasser), née en 1980, a été formée à l'Université de Rennes et à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon. Elle est l'autrice d'une vingtaine de pièces de théâtre.

Les metteuses en scène et chorégraphes, Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, nées respectivement en 1960 et en 1958, ont été formées la première, à l'*Institut del Teatre* de Barcelone, la seconde, à l'École des arts et techniques du cirque et du mime, à Paris. Avec leur compagnie, « Toujours après minuit », qu'elles ont fondée en 1997, Seth et Montlló Guberna ont créé à ce jour une quinzaine de spectacles.

**POUR EN SAVOIR PLUS :** <https://toujoursapresminuit.org/>

---

# WEB WEB

---



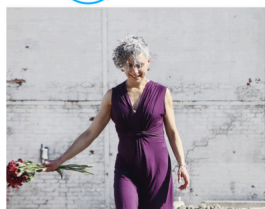
## Qui a peur de Lysistrata ?

13 FÉVRIER 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



### Qui a peur de Lysistrata ?

DE  
**MarDi (Marie Dilasser)**  
MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE  
**ROSER MONTLLÓ GUBERNA, BRIGITTE SETH**

Les deux artistes vont nous exhorter à faire en sorte que notre planète se porte mieux. Au fond, elles vont se poser en veilleuses et en défenseuses de notre humanité.

Oui, nous allons rire. Beaucoup. Cette farce sera néanmoins le véhicule d'un message des plus importants. Les deux dresseront un état des lieux, mais elles nous adresseront une mise en garde, tout en nous prodiguant des conseils des plus salutaires : pourquoi continuer à s'entretuer, pourquoi ne pas profiter du peu de temps que nous avons à passer sur cette planète ?

Ces conseils véhiculent un véritable espoir : au fond tout pourrait aller beaucoup mieux.

Mesdemoiselles Seth et Montilo Guberna ont donc demandé à MarDi (Marie Dilasser) d'écrire un texte pour intégrer leurs chorégraphies.

Le résultat de la démarche aboutira à un spectacle des plus réussis.

Aristophane et Virginia, même combat !

Relayant en 1938 la pensée du philosophe grec, Virginia Woolf, dans son essai *Trois Guinéas*, s'interrogeait sur la responsabilité du patriarcat dans les guerres et la montée du fascisme.

Faisant référence à Lysistrata, l'héroïne révoltée d'Aristophane, cette femme qui voulait faire en sorte que par tous les moyens cesse la guerre, l'auteur tentait de répondre avec sa plume à la question d'un de ses lecteurs : « Comment faire, à votre avis, pour empêcher la guerre ? »

Cette question fondamentale, cette interrogation des plus brûlantes et actuelles, Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna la reprennent à leur compte, dans un spectacle multidisciplinaire, une entreprise dramaturgique à la fois passionnante et réjouissante.

Virginia Woolf 10/18



### « Qui a peur de Lysistrata ? » Yves Poey, 13/02/2026

---

Les voici qui pénètrent sur scène.

Deux divinités oubliées, deux narratrices, deux observatrices attentives de notre humanité en déliquescence, deux rhapsodes à la fois impitoyables et déjantées.

Ce seront des meneuses de jeu descendues sur notre Terre en ruines pour dresser un terrible constat.

Ce sont elles qui assureront principalement la liaison entre les différentes saynètes qui constitueront la trame dramaturgique de la soirée.

Sur un ton burlesque (elles sont épatantes), Brigitte Seth et Roser Montilo Guberna nous font beaucoup rire, tout en mettant le genre humain, et surtout la gent masculine face à ses responsabilités.

Qui sont nombreuses, les responsabilités.



© Photo Y.P.

Nous sommes dans une dimension tragi-comique totalement assumée. Telle était depuis longtemps leur souhait d'aborder ce registre par le biais du personnage de Lysistrata.

MarDi a parfaitement réussi à mettre en valeur la relation guerre et sexe dénoncée par les femmes.

Grâce à une troupe de comédiennes-danseuses et de comédiens-danseurs, Brigitte Seth et Roser Montiló Guberna mettent en scène le texte avec beaucoup de finesse et d'acuité.

Durant une heure et quarante minutes, tout ceci va s'enchaîner de manière pertinente et surtout très fluide.

Nous allons rire. Beaucoup rire.

Les situations évoquées sont prétextes à moult fou-rires.

Ah ! Cette scène avec ces déités aux noms rimant à qui mieux mieux !

Ah ! Cette adresse au public précisant avec quel membre les hommes réfléchissent et passent à l'acte guerrier !

Tout ceci est hilarant !

Pour autant, sont dénoncés de manière limpide et impitoyable le patriarcat, les transphobies de toutes sortes, l'homophobie et autres saloperies du même genre.

La forme est véritablement au service du propos.

Des chorégraphies très abouties et elles aussi très réussies s'entrelacent avec le jeu textuel.

Des moments dansés qui nous donnent envie nous aussi de bouger.

Les artistes ont d'ailleurs beaucoup de mérite à exercer leur art sur un plateau jonché de nombreux vêtements et lingerie en soie.

Que ce soit en solo ou lors de mouvements d'ensemble, tout ceci apporte beaucoup à la dramaturgie. Nous ne sommes pas dans des « intermèdes-gadgets », mais bien au contraire dans des instants parfaitement justifiés.

Hugues Laniesse signe une remarquable (et je pèse l'épithète) création musicale.

Nous sommes dans une fascinante musique itérative, composée de boucles et de loops lancinants.

Des nappes synthétiques complètent ces répétitions rythmiques et mélodiques. On pense évidemment à Steve Reich ou Philip Glass.

Ce spectacle doit également s'écouter attentivement, et ce, d'un point de vue musical.

Une dernière adresse au public nous procurera beaucoup d'émotion et beaucoup de frissons.

Nous sortirons de la petite salle du TGP de Saint-Denis, tous conscients d'avoir assisté à un épatant moment de théâtre.

Je vous conseille vivement ce spectacle politique au sens noble du terme, qui résonne tellement à nos contemporaines oreilles.

Le fond et la forme pleinement réussis sont au service d'un message hélas encore et toujours des plus nécessaires.

## Qui a peur de Lysistrata ? Roser Montlló Guberna / Brigitte Seth

Qui a peur de Lysistrata ? Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth renouvellent malicieusement la tragi-comédie d'Aristophane, pour enrayer l'engrenage de la barbarie par l'humour, la danse et la poésie. Au Théâtre Gérard Philipe et en tournée.

12/2/2026 - 22/2/2026  
Théâtre Gérard Philipe

### Qui a peur de Lysistrata ? Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna réinventent la tragi-comédie antique

- Une tragi-comédie dansée, burlesque et poignante
- La révolte des femmes contre la barbarie
- Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, "autrices de spectacles"
- Marie Dilasser (MarDi), une vie mouvementée pour une écriture fragmentée

### Une tragi-comédie dansée, burlesque et poignante

En 411 av. J.-C., Aristophane écrit une comédie cinglante, Lysistrata, en pleine guerre du Péloponèse. Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, la belle Athénienne Lysistrata, aussi rusée qu'audacieuse, convainc les femmes de toutes les cités grecques de mener une grève du sexe jusqu'à ce que les hommes reviennent à la raison et cessent le combat. **Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth** ont proposé à l'autrice **MarDi** d'écrire une pièce librement inspirée de la tragi-comédie antique. Sur scène, neuf interprètes jouent indifféremment les hommes, les femmes, les enfants, le chœur et les figures singulières de cette histoire pour tenter de comprendre les mécanismes qui mènent à la guerre. Cette comédie théâtrale dansée alterne avec malice et fluidité la farce burlesque et l'incantation poignante relevée par une chorégraphie toute faite de désarticulation, comme des pantins blessés qui peinent à dominer leur corps. Sur un plateau jonché de débris et vêtements des combattants, la mise en scène fait cohabiter trois univers distincts : les vivants qui se débattent dans le chaos, les morts qui leur prodiguent des conseils, et deux "immortelles" hilarantes incarnées par les metteuses en scène qui observent avec ironie l'ardeur destructrice des humains. Ce voyage théâtral commence par la désolation pour chercher un cheminement heureux vers la lumière et l'espoir.

### Contre la barbarie pour sauver les humains

La pièce interroge les mécanismes de la violence et l'apparente fatalité des conflits armés imposés par un modèle patriarcal belliqueux. Dans une veine très féministe, **Marie Dilasser (MarDi)** aborde des thèmes d'une singulière actualité : le recours à la force par les "pays en paix" sous prétexte de préserver leur sécurité, le populisme traditionaliste qui se nourrit des frayeurs et rejette "les terroristes", l'héroïsme militaire qui glorifie le sacrifice. Dans un passage à l'humour particulièrement caustique, l'épouse d'un guerrier appuie ironiquement l'engagement de son homme : "j'espère que je vais pouvoir acheter de belles robes avec ta pension d'invalidité". À travers les échanges entre les morts et les vivants, l'œuvre rappelle que l'humanité n'est que de passage sur terre et devrait privilégier la joie créative plutôt que la destruction : enrayer l'engrenage de la barbarie par l'humour et la poésie.

*"Le temps est compté, pourquoi s'entretuer ? Qu'ils sont cons, ces mortels !" Extrait de la pièce*

## Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, autrices de spectacles

**Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth** cumulent les rôles de metteuses en scène, chorégraphes, dramaturges et interprètes. **Roser** est espagnole ; elle a étudié la danse à Barcelone avant de collaborer avec des chorégraphes renommés tels que **Maguy Marin** ou **Angelin Preljocaj**. **Brigitte** est française ; elle s'est formée aux arts du cirque et du mime au Nouveau Carré Sylvia Monfort à Paris. Ensemble, elles ont fondé la compagnie **Toujours après minuit** en 1997. Leur style unique se caractérise par une approche intuitive, baroque et plurilingue, mêlant librement le français, l'espagnol et le catalan sur scène. Elles utilisent la danse, le théâtre et la musique comme des langages complémentaires pour servir un "mieux dire utopique". Parmi leurs œuvres emblématiques figurent **El Como Quieres** (1997), **Rosaura** (2002), **Je te tue, tu me tues...** (2006) ou encore **Salti** (2021). Elles ont aussi mis en scène des œuvres de **Monteverdi** et **Gluck** à l'opéra. Leur collaboration avec **Marie Dilasser** a débuté par des formes courtes avant de se concrétiser avec **Señora Tentación**.

## Marie Dilasser (MarDi)

**Marie Dilasser**, qui signe souvent ses textes **MarDi**, possède un parcours de vie singulier qui nourrit son écriture théâtrale. Après une année en Irlande, elle se forme aux Arts du Spectacle à Rennes, puis intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon. Sa vie est marquée par des expériences variées, allant de l'élevage de truies en Bretagne à la gestion d'un bar-tabac-épicerie durant six ans. Son style d'écriture est organique et fragmenté pour refléter la complexité du monde contemporain. Parmi ses œuvres les plus marquantes figurent **Me zogwin ha te zo dour** (2007), **Le Sous-locataire** (2010), **Blanche-Neige**, **Histoire d'un Prince** (2019) et **Penthésilé.e.s** (2021). En 2026, elle choisit de travailler comme auxiliaire de vie à domicile, une expérience destinée à nourrir ses futures réécritures de contes. Voix majeure du théâtre actuel, **MarDi** explore sans relâche les thèmes du genre et de la résistance sociale.

## QUI A PEUR DE LYSISTRATA ? APRÈS ARISTOPHANE, LA GUERRE CONTINUE ET, AVEC ELLE, L'ART DE LA VOIR ET LA RECHERCHE DES MOYENS D'EN SORTIR...

14 FÉVRIER 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



***Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna ont pour habitude d'appeler un chat un chat. Avec ce spectacle, elles s'attaquent avec un humour ravageur et une hargne vengeresse, dans une fantasmagorie aussi réjouissante qu'insolente, non seulement aux conflits armés qui opposent les hommes mais à toutes les formes de guerres, domestiques, sexuelles, générées ou raciales.***

Devant le rideau qui isole l'avant-scène de la scène, deux dames « chic » sont apparues : tenues noires à verroteries colorées au col, chevelure flamboyante, perchées sur hauts talons. On comprendra plus tard qu'elles sont deux immortelles, Mascarpone et Minestrone – leurs noms donnent la tonalité du spectacle –, venues contempler du haut de leur Olympe de pacotille un état du monde qui les afflige.

Elles font chorus, se renvoient les répliques comme des antennes. « Elle gronde toujours la terre, on a l'habitude, elle gronde la terre, elle rote, elle pète, bon mais là c'est différent. [...] c'est assourdissant », affirment-elles tout en s'adressant au public, pour conclure : « Ouvrons un voile épais car cette histoire est très compliquée ». Aussitôt dit, aussitôt fait lorsqu'elles tirent le rideau pour dévoiler ce qui se passe sur scène.

Ce qu'elles révèlent c'est une femme qui apostrophe le public avec violence. En cause, la guerre qui « s'éternue et se chie [...] sous n'importe quel prétexte et dans n'importe quel contexte. [...] Des corps la contractent, transmettent la guerre à d'autres corps et c'est foutu. Des corps sécrètent la guerre et des corps salivent la guerre et des corps rotent la guerre et des corps pètent la guerre, et ça pue la guerre dans le monde, et elle se retrouve partout répandue. »

Un réquisitoire en règle en même temps que le décor livre une image de dévastation. Des vêtements jonchent le sol avec, reconnaissables à leur satiné qui joue sous la lumière, des sous-vêtements féminins. De sexes et de genres, il sera beaucoup question dans cette évocation qui mêle langues – le français, l'espagnol mais aussi le persan d'Afghanistan – et références à aujourd'hui, en même temps que danse et théâtre, dans un oratorio baroque dont la violence et la guerre dans tous leurs états et sous toutes leurs expressions forment le soubassement.

#### **Au point de départ, Aristophane**

L'inspiration, on la trouve dans *Lysistrata*, étymologiquement « celle qui donne congé à l'armée », une comédie d'Aristophane écrite en 411 av. J.-C. L'auteur est coutumier de ces portraits de femmes en révolte contre la domination masculine. Dans la pièce d'Aristophane, bien décidées à mettre fin aux humeurs et pratiques belliqueuses qui opposent en particulier Athènes et Sparte, les femmes décident de contraindre leurs maris à l'abstinence sexuelle jusqu'à obtenir gain de cause.

La pièce révèle le mépris dans lequel la société athénienne tient les femmes et leurs avis en même temps que l'utilité qu'elles pourraient avoir dans la gestion de la cité et au niveau politique. Ainsi Aristophane, du lointain de la Grèce antique, ouvre un débat que Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, avec le concours de MarDi (Marie Dilasser), reprennent en le projetant dans le monde contemporain. La présence des deux déesses, rejointes par d'autres à la fin du spectacle, renvoie au monde grec tout en le démarquant de manière burlesque.

Les femmes de *Qui a peur de Lysistrata ?* ne feront pas la grève du sexe mais leur protestation n'en sera ni moins vive ni moins percutante.

### **Pas une seule guerre mais des guerres**

*Qui a peur de Lysistrata ?* dessine en filigrane les conflits qui ont ravagé hier et ravagent aujourd'hui la planète, de la mémoire du franquisme à l'Ukraine en passant par l'Afghanistan. Les Immortelles l'affirment : le nom des conflits change, mais leurs origines sont de tout temps les mêmes. Elles s'enracinent dans le désir permanent de domination inculqué aux hommes dès leur plus jeune âge et dans l'infériorisation des femmes, mais aussi dans l'oppression par une classe de toutes les autres, dans la haine de l'étranger et le rejet de tout ce qui n'entre pas dans la « norme », sexuelle et genrée.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? », pourraient-elles dire, ces déesses tutélaires, ces « Madres » (mères) se désolant de la difficulté à voir naître quelque chose de nouveau, à voir changer le monde.

Désespérées de voir changer le cours des choses, Mascarpone, déesse de la transformation et de la liberté des femmes, et Minestrone, déesse de la germination et des relations inter-espèces convient leurs « copines » déesses, chacune avec sa spécialité, à réfléchir avec elles.

La « docte », mais joyeuse assemblée compte Anticyclone, qui gère révolutions et rotations, relation au cosmique, cycles menstruels et spirituels ; Interphone, qui a fait de la communication entre toutes les différences – ville-campagne, îles et continents, peuples, genres, classes, cultures et âges – son domaine ; Prostitutione, l'apôtre du plaisir dans tous ses états quel que soit le « sexe » et Perséphone qui tisse le lien entre les morts et les vivants, le passé et le présent.

Nos deux complices les invitent à remédier à l'incurie d'un monde qui court à sa perte et à délivrer un message aux humains que la fin du spectacle traduira en une chorégraphie commune associant tous les personnages.

### **Un texte sarabande**

C'est une ritournelle en longues boucles que l'autrice, MarDi, compose.

Le texte, qui met en scène des personnages archétypaux aussi divers que l'homme et la femme patriotique, le président Francisco – en qui l'on peut reconnaître Franco, mais aussi les despotes et les réactionnaires de tout poil –, des femmes débarrassées de leur mari, d'autres qui refusent de le voir partir, ou prient qu'ils reviennent, ou doutent de leur foi religieuse, et des hommes eux aussi saisis par des problématiques analogues, chargés de trop de testostérone et de virilité qu'ils brandissent ou au contraire refusent, rassemble dans son propos un raccourci d'humanité. Il apparaît comme une mélopée à la fois tragique et vengeresse, entre déploration et revendication, martelée et scandée par des comédiennes et des comédiens, qui sont aussi danseurs, en tension.

Les personnages détaillent chaque fragment des phrases, en font exploser la quotidienneté, la désarticulent, laissent des blancs pour faire survenir d'indicible, explorent dans la récurrence les contradictions délibérées de ces « pays en paix » qui portent la guerre. Jouant des assonances, des rimes et des répétitions qui se font écho et s'empilent, la langue se fait incantation pour enfoncer le clou de l'inacceptable.

Ce cri jeté à la face du monde répond à la violence par une autre violence pour dénoncer sans trêve la somme des douleurs qu'engendre un système qui englobe dans le même lot l'arrachement du départ pour la guerre, le difficile parcours de l'absence, la peur de perdre et de se perdre en même temps. Il dénonce une mécanique sans fin dont les prolongements se comptent en « être un homme en dépit de tout », en chasse à l'étranger, au différent, de genre, de nationalité ou de comportement.

Les boucles vont et viennent, édifiant une spirale qui explore chaque fois plus profondément les racines du mal et ses terminaisons.

### Une chorégraphie poétique

À la dénonciation des mots s'associe le vocabulaire des corps dans un spectacle où danse et théâtre sont à parts égales. Car le texte a été composé en étroite collaboration avec la volonté des conceptrices metteuses en scène d'associer le corps et la chorégraphie à cette évocation de la violence et de la contrainte que la guerre inscrit au plus profond des comportements. Si le texte est danse des mots, la danse offre au texte une musique des corps désarticulés, écartelés entre des mouvements contraires, traversés de velléités contradictoires.

En tensions, en élans réprimés, en tentations antinomiques du corps, ces arrachements, ces fuites désordonnées avortées, ces torsions clouées sur place par un destin contraire évoquent ce que le texte traduit en mots, en phrases. Ils montrent que l'enjeu de cette guerre n'est pas qu'affaire de pensée. L'exercice de la violence engage les corps et leur manière d'être au monde.

À la gestuelle erratique des corps répond le lieu où elle se déroule. La chorégraphie se développe au milieu d'un paysage de vêtements qui sont autant de cadavres, et le corps des danseurs se fait errance au beau milieu d'un champ de ruines. Une saisissante danse macabre comme dans cette séquence où, sur les vêtements tendus par les danseurs, les fantômes des morts se multiplient avant de s'élever pour occuper, ombres lumineuses, un ciel que le fond de scène évoque.

### Rire et pleurer

Si l'émotion est présente, elle exclut le pathos. Le rire est chaque fois au bord du tragique. Il est présent chez ces extravagantes déesses aux réactions très « humaines » qui ont en permanence l'humour sur le bord des lèvres et une connivence amusée avec le public. Il naît de l'excès avec lequel sont croqués certains personnages : bigote confite en dévotion, dictateur, ventre et bas-ventre en avant pour vanter la virilité. Il peut venir à contre-texte, comme avec cet homme exaltant les « vertus » d'obéissance et d'asservissement de sa femme. À contrecourant viendront l'excitation de l'émancipation et la virulence du refus de certains personnages.

Le lyrisme n'est jamais très loin, porté par la poétique du texte ou la beauté des images et si l'atmosphère est à la dénonciation et au rire, des accents de vérité affleurent, et ils font mouche, provoquant l'émotion.

Même si l'on peut penser que resserrer un peu le texte qui donne parfois une impression de redites aurait été bienvenu, *Qui a peur de Lysistrata ?* affiche une furieuse santé anticonformiste que les jeunes et les adolescents présents dans la salle – et pas les seuls – n'ont pas manqué de saluer d'une ovation. Dans la fusion entre théâtre et danse comme dans son propos, cet appel à changer le monde en repensant les rapports de force de tous ordres est une invitation à considérer que les utopies pourraient avoir droit de cité – athéniennes ou pas.

« Qui a peur de Lysistrata ? : le cri d'alarme de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna face à la barbarie du monde »  
Gérald Rossi, 16/02/2026

---

## « Qui a peur de Lysistrata ? » : le cri d'alarme de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna face à la barbarie du monde

Avec « Qui a peur de Lysistrata ? », Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna allument un feu d'artifice salutaire autour du vivifiant texte de Marie Dilasser. Une pièce à découvrir jusqu'au 22 février au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

[humanite.fr](http://humanite.fr)  
Publié le 16 février 2026  
[Gérald Rossi](#)



*Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna proposent un univers tout à fait déjanté et assez inclassable qui a su conquérir le public du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.  
© Christophe Raynaud de Lage*

Sur le plateau, dans les lumières délicates et minutieuses de [Guillaume Tesson](#), des tas de vêtements d'enfants et d'adultes, hommes et femmes. Comme après une guerre. Ou une autre catastrophe planétaire. Les chorégraphes, danseuses, comédiennes et metteuses en scène Brigitte Seth et Roser

« Qui a peur de Lysistrata ? : le cri d'alarme de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna face à la barbarie du monde »  
Gérald Rossi, 16/02/2026

---

Montlló Guberna ont, sur ce thème d'horreur, avec leur compagnie [joliment nommée Toujours après minuit](#), passé commande à MarDi (Marie Dilasser). Laquelle a écrit un texte délirant sur la folie des hommes. Avec un petit h.

Car ces messieurs, pris dans leur ensemble planétaire, ne sont pas bien jolis à regarder. Et tant pis pour les exceptions. MarDi, Seth et Guberna n'y vont pas par quatre chemins. Elles s'inspirent de la comédie d'[Aristophane](#), écrite en 411 avant J.-C., dans laquelle l'auteur grec suggérait aux femmes de faire la grève du sexe pour obliger les hommes à faire la paix.

Dans *Qui a peur de Lysistrata ?*, le propos général est identique : comment en finir avec les conflits armés ? C'est d'ailleurs tout le propos de Mascarpone et Minestrone, les deux immortelles qui, en ouvrant les festivités, se demandent bien « *pourquoi les hommes et les femmes mettent tant d'ardeur à détruire et s'anéantir, alors que tous et toutes ne sont que de passage sur terre, et pour si peu de temps* » !

### **L'avenir de la planète engagé**

D'autres personnages représentent des vivants, et d'autres encore symbolisent des morts. Tous disent combien la folie de ces hommes est gravissime pour [l'avenir de la planète](#), bouffée, rongée, bref largement endommagée par les batailles, les pesticides, les destructions du vivant. Aujourd'hui sens dessus dessous, la Terre va mal. Elle pue. Et ce ne sont pas les mensonges et incantations des va-t-en-guerre et autres climatosceptiques qui vont arranger les choses.

Toutes ces voix sont interprétées par des comédiens-danseurs qui changent de rôle, passant du masculin au féminin, des enfants au chœur, toujours avec finesse. Sur la musique parfois souriante et toujours envoûtante d'[Hugues Laniesse](#). Électrisés par Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, Jim Couturier, Ariane Derain, Antoine Ferron, Francisco Gil, Lisa Martinez, Maud Meunissier et Alice Rahimi témoignent d'une énergie magique.

Dans cet univers tout à fait déjanté et assez inclassable, ponctué par les passages volontairement ironiques de Mascarpone et Minestrone, « *l'engrenage infernal de la barbarie* » en prend un coup derrière les oreilles. Mais rien n'est gagné et une bonne dose d'« espoir forcené » est nécessaire. Un espoir manifestement partagé par le public conquis lors de la création au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Leurs précédents spectacles, « Salti » ou « [Señora Tentacion](#) », pour ne citer qu'eux, revendiquaient en mode léger le droit à la différence pour tous. Ici, Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth vont plus loin, pointant du poing « *la donne imposée depuis des siècles par un modèle patriarcal belliqueux* ».

*Qui a peur de Lysistrata ?*, jusqu'au 22 février, Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.  
Renseignements : [www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com). Tournée en cours de construction.

« Qui a peur de Lysistrata ? : pour une résistance joyeuse ! »  
 Marie-Hélène Guérin, 19/02/2026

---



**Qui a peur de Lysistrata ? : pour une résistance joyeuse !**

19 février 2026 / 0 Commentaires / dans Critiques, Danse, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Dans la comédie portant son nom, Lysistrata, en d'autres temps, et sous d'antiques ciels grecs, avait convaincu ses consoeurs de faire la grève du sexe pour faire pression sur leurs époux et les persuader de cesser leurs interminables combats. Le pouvoir et la guerre était affaire d'hommes et la vie domestique et l'intime affaire de femmes, la fable d'Aristophane renversait les valeurs, l'intime prenait le pouvoir et mettait la guerre au pas.

2400 ans plus tard (j'arrondis), le pouvoir et la guerre marchent toujours main dans la main, et Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth ont demandé à leur complice MarDi de leur inventer une ou des nouvelles Lysistrata, vivantes armes contre l'hubris et les inclinations belliqueuses – qui ne font jamais que des perdants, vainqueurs comme vaincus. De MarDi, Marie Dilasser, on avait aimé le délicieux Señora Tentación vu cet été à Avignon, ou *Soudain, Chutes et envols*, moderne carte du tendre explorant le rapport des enfants et ados au sentiment amoureux.

Devant un tulle soyeux, en robes de dentelles noires, l'oeil pétillant, apparaissent deux belles extravagantes, parées de cols-bijoux, de perruques vaporeuses et d'un sacré bagout : on retrouve la sensualité joueuse des metteuses en scène-dramaturges-interprètes Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth (dont on avait déjà savouré le talent de conteuses par le verbe et par le geste dans *Señora Tentación*).

« On passait par là – non, on est venues exprès – on voulait vous dire... On entend trop de bruits de la Terre. Elle gronde, elle rote elle pète comme les humains, ça c'est normal, mais là ça devient assourdissant »  
 Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth se font pythies, vestales, émissaires facétieuses, hérautes chics et drôles. C'est le toujours, l'hier et le demain qui viennent enguirlander le présent, râler sur le gâchis que les humains laissent derrière eux, désordre infécond et rebuts nauséabonds.

**« Qui a peur de Lysistrata ? : pour une résistance joyeuse ! »  
Marie-Hélène Guérin, 19/02/2026**

---

Le tulle s'ouvre sur un champ de ruines, une décharge de tissus disparates, entre fragile installation à la Boltanski de vêtements-dépouilles et prairie de fleurs clairessemées. Sous des grondements et roulements de graviers, crissements de cordes et fumées, sept glaneuses et glaneurs s'avancent, farfouillant dans les déchets.

Ces sept qui ne sont pas les deux fantasques maîtresses de cérémonie, ces sept sont les humaines et les humains. Danseuses et danseurs, oratrices et proférateurs, vêtus de quotidien, ils et elles sont enfants, femmes, hommes, vivants et morts, sont puissances de destruction, complices, blessés, lésés, sont celles qui refusent, ceux qui objectent, ceux qui cherchent une autre voie.

Pour dire ce monde parcouru de volontés de destruction et de forces de résistance, l'écriture de MarDi est puissante et lyrique.

Une langue drôle, tragique, crue, déchirante et ignoble – à l'image de cet terrible couple qui s'embrasse avant que lui ne parte à la guerre : lui « toi ma compagne qui fait les courses l'amour le jardin les papiers le ménage prends soin de nos enfants » elle « toi mon compagnon j'espère que tu vas torturer, violer, piller, écraser, que tu vas donner ton nom à une avenue, un arrêt de bus, que je vais recevoir des lettres pleines de pluie, d'hémoglobine et de détresse ». Le rire éclate et s'étrangle, acide et noir.

Le théâtre dansé de Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth jette sur scène langage de verbes et de gestes, superposés ou se succédant, s'engendrant ou se heurtant, pas de deux rêveur, choeurs dansés, tourbillon de corps désordonnés et hagards ou longue diatribe, incisives apostrophes des immortelles maîtresses de cérémonie ou solo empruntant aux danses urbaines comme au vocabulaire classique contemporain.

Il y a des manichéismes dans cette extrapolation personnelle du mythe de Lysistrata, des démonstrations qu'on aurait aimé plus subtiles, des naïvetés – mais des naïvetés toniques, vivifiantes, car certes « cela va sans dire », mais cela va bien en le disant aussi – d'où vient la prédation et où va le monde, qui viole et pille et qui pleure et, les poings serrés, répare.

Ce sont des Madres, antiques déesses oubliées, qui viendront, matriarches femelles et mâles, emplumées, majestueuses et baroquement nommées (Mascarpone, Anticyclone, Prostitution, Minestrone, Interphone et Perséphone, Madres du lait, du vent, des amours tarifées, des tubercules, de la communication, des vivants et des morts...) qui viennent couronner de panache les errances de cette pauvre humanité qui a encore peur des Lysistrata. À chacune sa poésie et son pouvoir, comme autant de chemins de traverse à explorer vers la réconciliation des êtres humains tous genres confondus, des non-humains, de la nature.

Pourtant, dans ce pamphlet féministe, un homme dans un cercle de lumière offre un solo dégingandé désarticulé et doux, comme une possibilité de réconciliation. Et sur une musique électro qui enflé, c'est par un chorus combatif et libérateur, énergisant et radieux que les Lysistrata, l'esprit de rébellion et l'espoir gagnent. Et la tragi-comédie, la fantaisie funèbre, laisse passer un grand et gai rayon de soleil.

*Marie-Hélène Guérin*

Qui a peur de Lysistrata ? Mise en scène et chorégraphie : Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. Texte : MarDi (Marie D'lasser)  
21 Février 2026



crédit Christophe Raynaud de Lage

**Puissant. Magnifique. Transperçant. Bouleversant.**

On sort de *Qui a peur de Lysistrata ?* comme on se relève d'un séisme intérieur : ébranlé, traversé, étrangement debout.

Nous sommes accueillis par les Immortelles — interprétées par **Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth**. Leur entrée est un choc : elles nous parlent d'emblée avec une lucidité bouleversante et un humour noir qui pince, qui dérange et qui fait rire malgré soi. Elles énoncent, sans détour, les ravages de notre monde, ses aveuglements et ces répétitions absurdes de l'Histoire que l'on croit parfois derrière nous. Leur parole est incisive, vraie, presque crue, et nous force à regarder. On rit, parfois malgré nous, et ce rire grinçant devient une façon de tenir debout face à tout ce que nous savons et que nous n'osons pas toujours regarder.

Rire pour désarmer la guerre. Inspirée de *Lysistrata* d'Aristophane, la pièce convoque également la pensée de Virginia Woolf et son essai *Trois Guinéas*, où une femme répond à cette question vertigineuse :

« Comment faire, à votre avis, pour empêcher la guerre ? »

La réponse n'est ni simple ni consolante :

« Un changement radical de société s'impose. »

**Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth** ne montent pas un manifeste. Elles ouvrent une brèche.

Le plateau s'ouvre sur une terre bombardée, fumante, jonchée de vêtements soyeux — principalement féminins. Robes abandonnées, tissus éclatants, traces de présences disparues. La guerre n'est pas montrée : elle est déjà passée. Elle pèse dans l'air.

Des silhouettes émergent des ruines. Sous nos yeux, une chorégraphie énergique, engagée, profondément incarnée nous transperce et nous bouleverse. Marches synchronisées, affrontements physiques, nouements précis : les corps disent la révolte, le désir, le pouvoir, la résistance. Ils tentent de comprendre comment l'humanité s'acharne à détruire ce qui la porte.

On est frappé par la précision des ensembles, par la tension des regards, par la densité des silences. Danser, c'est survivre. On danse pour se relever.

Les vivants, les morts, les immortelles : ces trois mondes se côtoient, se mêlent et cohabitent. Les frontières s'effacent, les voix s'entrelacent, les époques se répondent. « Il faut des rires pour supporter les pleurs. »

Ces mots résonnent comme un rappel fragile mais essentiel de notre condition et nous invitent à tenir debout malgré tout.

La mise en scène de **Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna** est orchestrée avec une précision remarquable et une vitalité débordante. Tout s'enchaîne avec une grande fluidité : les mouvements des interprètes, les changements d'espace et les gestes se répondent naturellement, donnant au spectacle un rythme vivant et dynamique.

La scénographie de **Montlló-Seth** frappe par sa force symbolique et sa poésie. Les vêtements éparpillés sur le plateau racontent des histoires absentes, la mémoire des disparues, la fragilité et la beauté des vies interrompues.

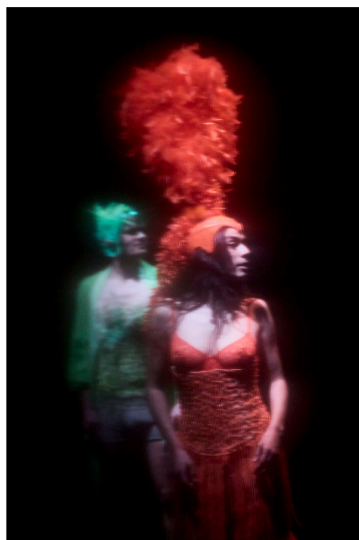
La lumière de **Guillaume Tesson** joue un rôle essentiel. Alternances de clair-obscur, éclats de couleurs vives, surgissements lumineux dans la pénombre : tout souligne les tensions entre destruction et espérance.

La musique et la vidéo de **Hugues Laniesse** accompagnent le spectacle avec justesse. Elles soulignent les gestes, rompent les silences ou les amplifient, et donnent au plateau une atmosphère à la fois intense et émotive, sans jamais écraser les interprètes.

Le texte de **MarDi** mêle lucidité et émotion, humour noir et gravité. Il dénonce les absurdités de l'Histoire et les ravages de la guerre.

Les comédiens-danseurs — **Jim Couturier, Ariane Derain, Antoine Ferron, Francisco Gil, Lisa Martinez, Maud Meunissier, Alice Rahimi** — sont époustouflants : ils nous bouleversent et nous transpercent, passent avec fluidité d'un rôle à l'autre — vivants, morts, enfants, chœur antique — et donnent à chaque geste, chaque regard, une intensité qui frappe et touche. Leur corps parle autant que leurs mots : ils portent la révolte, la fragilité, le désir et l'humour avec énergie et brio. On est frappé par la précision des ensembles, par la tension des regards, par la densité des silences. Danser ici, ce n'est pas illustrer : c'est survivre.

« On danse pour se relever. »



crédit Christophe Raynaud de Lage

«*Qui a peur de Lysistrata ?* ne donne pas de solution toute faite pour cesser la guerre. Elle offre de l'énergie et un souffle pour se relever ensemble au milieu des ruines. La pièce se termine sur une fête, mais elle ne dit pas « fin ». C'est plutôt un moment suspendu, un point de départ, une invitation à continuer à réfléchir et à sentir. On quitte le théâtre bouleversé, traversé par ce qu'on a vu, mais avec la certitude que la barbarie n'est jamais une fatalité, et qu'il reste toujours la possibilité de rire, de résister et de se relever.

Bravo et merci.

Claudine Arrazat, [critiquetheatreclau.com](http://critiquetheatreclau.com)

Costumes : Sylvette Dequest /

Collaboration artistique : Emmanuelle

Bischoff / Assistantes mise en scène :

Gwennina Cloarec et Aliénor Suet

**Du 12 au 22 février 2026 au Théâtre**

**Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis**

Du lundi au vendredi à 20 h, samedi à 17 h 30 et dimanche à 15 h 30

**Qui a peur de Lysistrata ? de MarDi, vu au TGP Saint-Denis (93) le 21 février 2026.**

Face aux guerres et violences en tous genres (dont les femmes sont historiquement parmi les principales victimes), les metteuses en scène et chorégraphes Brigitte Seth et Roser Montilo Guberna ont sollicité Marie Dilasser (désormais MarDi) pour l'écriture d'une dramaturgie dénonciatrice de cet état de fait et imaginative d'une alternative, en référence au personnage de Lysistrata. On sait que, dans la pièce éponyme d'Aristophane (445-385 av. notre ère), cette femme athénienne réussit à mobiliser contre la guerre toutes ses soeurs des villes grecques belligérantes par le moyen de la grève du sexe, s'attirant les sarcasmes d'un chœur hostile (les vieux mâles) et les encouragements d'un autre chœur (celui des vieilles femmes). Gardant des linéaments de cette comédie antique à succès, MarDi s'est souvenu de *Trois Guinées* (1938) où Virginia Woolf répond à la question d'empêcher la guerre également par la solution féminine (-iste), et du titre de la pièce d'Edward Albee *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (1962) D'où le titre de ce spectacle ambitieux entremêlant texte et danse, mythe et réalité, colère et humour, immortelles et mortels.

Sous le regard et la volonté des deux immortelles (Brigitte Seth et Roser Montilo Guberna), ordonnatrices du jeu tant dans le réel que dans la fiction théâtrale, sept comédiens et comédiennes, danseurs et danseuses, font merveille, notamment dans des chorégraphies extrêmement inventives : Jim Couturier, Ariane Derain, Antoine Ferron, Francisco Gil, Lisa Martinez, Maud Meunissier, Alice Rahimi, dont les performances reçoivent une ovation méritée. On retiendra en particulier ce moment de grâce où, sous les beaux éclairages clair-obscur de Guillaume Tesson et les projections vidéo sur leurs corps de Hugues Laniesse, ils-elles se confondent les unes les autres et glissent progressivement dans le noir, chérissant des enfants dans leurs bras. Cet autre moment où, à la fin, ils-elles apparaissent revêtus de costumes somptueusement emplumés et colorés, dus à Sylvette Dequest, pour entonner des hymnes d'espoir.

Durée : 1 h 40. A Annemasse (Château rouge) au printemps 2027, et tournée en cours d'élaboration.

---

# ANNONCE

ANNONCE

---



<b>Qui a peur de Lysistrata ?</b>			
DE MarDi (MARIE DILASSER)	MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ROSER MONTLLÓ GUBERNA BRIGITTE SETH		
<b>12 → 22 fév. 2026</b>		www. theatregerardphilipe .com	

# **OLIVIER SAKSIK** **ELEKTRONLIBRE**

**Olivier Saksik**

relations presse & relations extérieures  
olivier@elektronlibre.net

**Gauthier Daggiano**

stagiaire communication & relations presse  
gauthier@elektronlibre.net

© Christophe Raynaud de Lage